

pénètrent partout. Des fontaines chuchotent le long des murs ; des flots verts s'élancent au-dessus des cours, jetant une ombre discrète sur les fines sculptures des moucharabys. Mais les enchantements de l'arrivée font bientôt place aux désillusions.

Le basalte brun des pavés, moulu sous le pied des montures, tourbillonne dans l'air alourdi, tandis que, dans l'étroit couloir des ruelles, une buée ruisselante, qui est comme la fine cendre du soleil, s'abat chaudement sur les têtes. Souvent, il est vrai, des nattes en loques et des toits de planches mal assujetties menacent les passants qu'ils doivent protéger. Le mystérieux dédale des rues ne reçoit plus alors qu'un jour crépusculaire ; les figures paraissent plus pâles, les bruits plus incohérents, les portes plus basses et plus mélancoliques. D'indéfinissables effluves, âcres, persistantes, sortent, on ne sait d'où, par lentes bouffées, causant de répulsifs serremments de gorge. Des essaims de mouches, qu'excite l'humide grouillement humain, s'acharnent contre tout ce qui a vie. De pauvres enfants apathiques en ont la figure couverte. On se sent pressé d'arriver au bazar, dont la beauté pittoresque est proverbiale.

En pays musulman, les bazars, qui ressemblent, mais si peu, au marché de nos villes, forment le cœur de la cité, comme jadis, dans l'ancienne Grèce, l'agora. C'est là qu'on se rencontre, que l'on cause, que l'on intrigue. En files interminables, les boutiques, extrêmement resserrées, se collent, comme des nids d'hirondelles, sur le bord des rues sinueuses, c'est-à-dire, à huit ou dix pieds de distance. Les vendeurs se jalousent ; ils s'épient, et, d'un comptoir à l'autre, s'interpellent, comme des oiseaux querelleurs. D'ordinaire, les ateliers sont groupés en corps d'états ; il y a le marché des selliers, le marché des tisserands, celui des tourneurs et celui des ébénistes. Cependant, on découvre, dans un nimbe vapoureux de friture, des antres minuscules, à la fois cuisines et restaurants, dont la grasse haleine tombe sur des expositions de fichus délicats et de voiles de femme. Des marchands de flûtes et de chalumeaux vivent, stoïques, dans l'inférieure harmonie des chaudronniers, martelant tout le jour à force de bras. Dans l'égal, ouvert à tous les miasmes, les côtelettes de bouc et les tripes émaillées d'insectes se balancent, sous les coups de gamins rieurs ou des chiens affamés, pendant que le